

Salsa / César Miguel Rondón, quartier latino

Documenté et passionnant, «le Livre de la salsa» revient sur la communauté de musiciens qui fit évoluer le genre.

Tout commença pour la salsa au Palladium de New York, intersection Broadway-53^e Avenue, à la fin des années 40. Pas la musique elle-même, dont les racines afrocubaines sont si multiples et pivotantes que la moindre tentative de lui coller date et lieu de naissance est une aberration; mais la communauté de musiciens et danseurs qui allait permettre au boom créatif et commercial des *seventies* d'advenir, et de faire entrer la salsa dans la culture mondiale. Le journaliste mexicano-vénézuélien César Miguel Rondón, qui écrit la première mouture du *Livre de la salsa* en 1979, débute son histoire au Palladium mais suit comme une profession de foi ce beau paradoxe selon lequel la salsa, pour la majorité

des musiciens qui la jouent et l'ont faite, n'existe pas. Mais dresse dans cette somme obsédée de justesse (factuelle, de ton) une histoire de lieux, d'échanges et d'inventions dont la musique, peu importe comment on l'appelle, fut la plus brûlante de son temps, du Barrio d'Harlem aux bas-fonds de Caracas.

«*Le Barrio demeure sa seule marque définitive*», écrit Rondón à propos de ce «*mensonge*» si vigoureux, musique «*urbaine*» de choix des Young Lords, les

Black Panthers latinx quand bien même l'idée initiale de la Fania, label de référence du genre, était de faire de l'argent. Rondón est dur en affaires et critique d'à peu près tous les protagonistes de son histoire (Ray Barretto, Willie Colón...) mais son amour de la musique n'en ressort que plus puissamment :

peu de livres donnent autant envie de faire des folies chez le disquaire ou de prendre des billets pour Cuba.

OLIVIER LAMM



LE LIVRE DE LA SALSA
de CÉSAR MIGUEL RONDÓN (Allia).